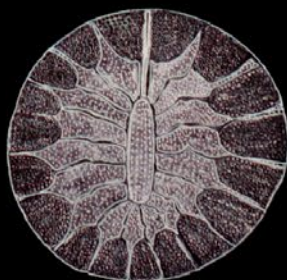
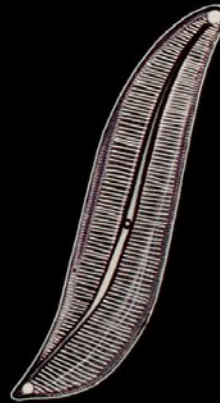
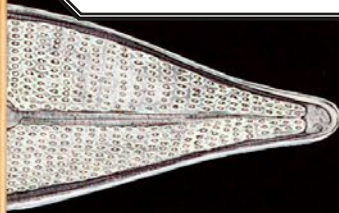


ISABELLE * ROCHEMARS
Portfolio



Née en 1965 à Annonay, diplômée de l'École Nationale des Beaux-Arts de Lyon, Isabelle RocheMars vit et travaille à Cadenet (France).

Entretien avec Jacqueline Caux, dont des extraits sont parus dans ArtPress, n° 490, Juillet-Août 2021, « Isabelle RocheMars, 220 millions d'années après »

Isabelle RocheMars, artiste plasticienne fascinée par la beauté des coccolithophores, algues microscopiques unicellulaires invisibles à l'œil nu, nous permet, par son travail, d'accéder à la beauté de ces organismes qui, malgré leur apparente fragilité, auront défié un temps immémorial.

Après avoir observé des clichés de coccolithophores réalisés à l'aide d'un microscope électronique, Isabelle RocheMars a pu récupérer - grâce à des carottages - des coccolithes, les a réduits en une poudre de calcaire blanc qui, une fois associée à un liant acrylique, est devenue la peinture avec laquelle elle a réalisé ses chimères de coccolithes. Ses tableaux nous permettent d'accéder à la beauté de ces organismes qui, sans elle, nous seraient restés invisibles. En fait, Isabelle RocheMars, en s'interrogeant sur ce que nous gardons de la réalité du monde, questionne depuis longtemps ces notions de temps et de mémoire.

Ce récent travail fait écho à ses œuvres précédentes, à ses sculptures de boîtes, toutes différentes, dans lesquelles elle déposait ses « reliques » : des objets, végétaux ou minéraux qu'elle collectait au cours de ses voyages. Les coccolithes sont, elles aussi, de minuscules boîtes qui, toutes, contiennent une cellule microscopique qui apparaît dorée au microscope. Au contraire de tant d'objets artistiques ces boîtes ne sont pas fabriquées par l'homme, elles sont le résultat d'un principe énergétique mystérieux de la nature que seul l'imaginaire d'une artiste s'inclinant devant une beauté déjà là - en quelque sorte indifférente -, pouvait nous révéler.

JC : Que sont, pour vous, vos « Microscopiques Reliques » ?

IRM : Le médium que j'utilise pour réaliser ce travail est à base de coccolithes. Les coccolithes sont des algues unicellulaires qui se développent dans l'eau de mer depuis 220 millions d'années, et dont le squelette, lorsqu'elles meurent, se dépose au fond de la mer. Ce squelette en calcaire a la forme d'une boîte microscopique. Il existe un très grand nombre de micro algues qui présentent des formes de « boîtes » différentes. Selon leur type, les coccolithes sont des marqueurs de la température de la mer à l'époque où elles étaient en vie.

Les coccolithes ne sont pas visibles à l'œil nu. Pourtant, chacun les connaît puisqu'elles sont les composantes de la craie avec laquelle nous écrivions sur les tableaux noirs.

Mon mari, chercheur, étudie ces micros organismes en allant les collecter au fond de la mer grâce à des carottages qui permettent de remonter une boue blanche qui est ensuite filtrée grâce à des micro-filtres. J'ai pu voir des images, prises au microscope électronique, de ces petites architectures - de ces petites reliques - et je les ai trouvées fantastiques ! Ce qui m'avait alors le plus étonnée, c'était que, lorsque l'on observait ces organismes, l'on pouvait voir que chacun d'entre eux projetait une ombre, que leurs formes étaient extrêmement complexes, et qu'ils étaient restés intacts au fond de la mer - pendant des millénaires - sous des tonnes et des tonnes de mètres cubes d'eau et de roches !

JC : C'est avec cette poudre de coccolithes que vous peignez vos coccolithes imaginaires.

IRM : Avec les coccolithes filtrées on obtient un sédiment pur qui ressemble à un pigment que je lie avec des liants chimiques. Je peux alors m'en servir pour peindre sur un fond noir. Cette peinture résiste bien au temps car elle est à base de fossiles en calcaire inaltérables piégés dans le liant.

JC : Pourquoi avec vous utilisé ce terme de relique, qui a une si forte connotation sacrée, est-ce à cause de l'opération - qui tient de l'alchimie - qui permet de les révéler ?

IRM : Au départ ce terme de relique n'avait pas, pour moi, ce sens sacré dont vous parlez. À partir de

2014, j'avais fait des boîtes hermétiques que j'avais appelées des *Reliquaires* parce que j'y déposais des objets que l'on ne pouvait pas voir, des objets qui restaient invisibles. Les coccolithes ayant la forme de boîtes, elles sont devenues, pour moi, une sorte de mise en abîme de mes précédents travaux. Dans chaque cas, il faut un peu y croire pour imaginer ce qu'elles contiennent...

À l'intérieur de ces petites boîtes le centre est doré, comme lumineux et, pour pouvoir les observer au microscope électronique, il faut les saupoudrer d'or avec un appareil qui émet un éclair violet au moment où il bombarde d'or l'échantillon que l'on va regarder. Cet or qui est dispersé, ainsi que la couleur dorée des chloroplastes, m'évoque évidemment un trésor caché, précieux, qui est là à attendre on ne sait quoi pendant des millénaires...

JC : Il faut tout de suite préciser que les coccolithes que vous peignez ne sont pas des représentations de ce que vous avez vu, mais des interprétations fantasmagoriques.

IRM : Exactement, j'ai tout de suite voulu faire des chimères à partir de toutes ces formes, afin de leur attribuer mon graphisme, ma griffe personnelle...

Au fur et à mesure de mes avancées, des scientifiques - qui vivent autour de moi - passaient voir mon travail et, en discutant avec eux, j'ai appris qu'il existait effectivement des sortes de chimères de coccolithes. Cela devenait étourdissant ! Il y a quelque chose d'inouï à chercher des formes qui, bien qu'invisibles, existent déjà, même si ce ne sont pas les mêmes que les miennes !

JC : Avec ce travail vous devenez dépositaire d'une temporalité infinie et vous nous donnez à voir quelque chose d'inaccessible.

IRM : Par mon intermédiaire, ces micros algues deviennent visibles différemment puisque je les emmène dans mon monde avec leur intemporalité à elles. En les peignant sur un fond noir, elles acquièrent une personnalité qu'elles n'auraient jamais eu autrement. Elles sont là, sur ce fond noir qui absorbe la lumière tout en nous propulsant vers l'infini.

JC : Sur vos tableaux ces micro algues qui flottent dans l'espace et dans le temps pourraient être comme des métaphores de nous-mêmes ?

IRM : Ces représentations seraient plutôt comme le rapport que je peux avoir avec une photographie. Par exemple, je me demande toujours comment il est possible que je regarde une photo de Victor Hugo ! Pour moi Victor Hugo n'existe pas en tant que personne et le voir là tout à coup incarné est inouï ! Pour les coccolithes c'est pareil. Pourquoi ces objets existent-ils ? Pourquoi sont-ils si minuscules ? Pourquoi je peux les révéler et les rendre visibles ? Pouvoir donner à voir ce que l'on ne comprend pas, bien que cela soit plus important que beaucoup d'autres choses ! Tout cela est de l'ordre de l'émerveillement.

JC : Cette notion de réalité invisible est un pivot dans votre travail.

IRM : Je m'interroge depuis longtemps sur ce que l'on montre, sur ce que l'on va voir dans un musée. Qu'est-ce qui est important du point de vue de l'art ? Nous sommes bombardés d'images, de concepts, de choses qui vont dans tous les sens, y compris vers le rien, et moi je voulais me situer à l'opposé de tout cela. Je trouvais qu'il y avait quelque chose de plus fort dans le mystère de ce qui était déjà là... Récemment, au cours d'une exposition, j'ai fait une action très représentative de mon travail : je tenais, dans ma main fermée, une étoile filante qui avait été retrouvée dans des sédiments au fond de la mer. Le simple fait d'avoir caché là quelque chose de réel qui sollicitait l'imaginaire, emportait les personnes présentes vers une réalité différente. Évidemment tout le monde a voulu voir cette étoile filante, mais je n'ai jamais ouvert ma main.

JC : Vos Reliquaires ont été exposés dans un Musée d'antiquités gallo romaines.

IRM : J'avais d'abord réfléchi aux contenants et j'avais fait un certain nombre de boîtes vides, puis je me suis interrogé sur ce que l'on ramenait d'un voyage. La plupart des gens font des photos, moi j'ai préféré rapporter des minéraux et des végétaux. Par exemple, en Grèce j'ai ramassé des choses au Parthénon, je les ai conservées dans des petits sachets sur lesquels j'avais noté où je les avais

trouvées et, une fois arrivée dans mon atelier, j'ai construit des reliquaires autour de « ces reliques ». Mon travail a été exposé dans les vitrines du Musée Saint-Raymond de Toulouse au milieu d'objets gallo romains. Sur mes cartels j'avais indiqué la date et le lieu du ramassage ainsi que les coordonnées GPS. Une fois placés dans ces vitrines, mes objets étaient présentés comme des antiquités. C'était cela ma problématique : à partir de quel moment sommes-nous amenés à regarder quelque chose qui va avoir de l'intérêt.

JC : Ainsi vous fabriquez, en quelque sorte, nos antiquités... D'où vient, selon vous, ce besoin qu'ont les hommes de se fabriquer des mémoires enchâssées ?

IRM : L'homme a besoin de garder une trace de quelque chose qui ne serait pas éphémère afin de s'éloigner du néant. Bien sûr il n'y arrive pas, alors il essaie de s'accrocher à ses émotions, à ses croyances, à ce qui l'anime.

JC : Ce serait aussi comme rendre visibles des abstractions ?

IRM : Ce serait plutôt comme chercher des moments qui nous rapprocheraient d'une sorte de vérité. Pourquoi ces petits objets, ces coccolithes, seraient si compliqués, si beaux, si parfaits, si ce n'était pas pour être vus ? Il est possible de penser qu'ils ont, sans le savoir, amené les hommes à construire des microscopes électroniques pour pouvoir les contempler et tenter de les comprendre. Il y a là quelque chose de fou ! Notre imagination nous a amené à créer ce genre d'appareils qui nous permettent, d'enchanter le monde !

JC : Votre travail a quelque chose de doux mais de volontaire aussi.

IRM : Ce travail est également une critique que je formule en tant qu'artiste : pourquoi faire des objets, encore et encore... Dans tout ce grand bazar, qu'est-ce qu'on me demande de faire aujourd'hui ? Peut-être que le geste qui consiste à faire apparaître des choses qui existent déjà et qui ne demandent qu'à être vues m'intéresse davantage. Et puis, j'aime ce rapport à l'émerveillement. Lorsque j'étais aux Beaux-Arts nous ne devions pas parler du

merveilleux, pourtant je suis persuadée que la beauté existe, même si je suis amie avec des personnes qui n'y croient pas. Mais, en ce qui me concerne, je ne fais pas de compromis et je remercie la nature qui donne tant d'eau à mon moulin pour me faire dire que j'ai raison !

JC : En fait vous créez une mythologie nouvelle ?

IRM : J'essaie plutôt de perpétuer quelque chose. Récemment j'étais à Pékin dans la Cité Interdite et j'ai aperçu une petite fleur jaune qui poussait contre un mur. Cela m'a fait me souvenir que l'empereur s'habillait toujours en jaune, alors j'ai cueilli cette fleur et je l'ai enfermée dans un de mes Reliquaires. Je n'ai rien inventé, j'ai juste emmené cette fleur dans une autre réalité, en lien avec l'émotion que j'avais ressentie en la voyant.

JC : Comment travaillez-vous maintenant avec vos Diatomées ?

IRM : Les diatomées sont des algues différentes, puisqu'elles contiennent de la silice, qu'elles sont un peu plus grosses, et que l'on peut aussi en trouver en eau douce. Leurs formes sont très diverses et elles peuvent se déplacer dans l'eau, comme si elles étaient mi végétal mi animal. Lorsque nous les regardons au microscope électronique, nous pouvons voir qu'elles s'échappent un peu, qu'elles glissent et se décalent. C'est pourquoi j'ai aimé jouer avec ce phénomène et peindre, parfois, des formes fragmentées. Comme elles sont composées de verre, en peignant avec leur poudre, j'ai cherché à jouer avec leur transparence. Cette poudre est abrasive, il ne faut pas la respirer. C'est d'ailleurs amusant : on s'en sert sur les poules qui ont des poux. Elle casse les poux et les tue !



Ci-contre
Vues de l'atelier d'Isabelle RocheMars en 2021

2023

EXOSQUELETTES DE COURAGEUSE

Isabelle RocheMars plonge dans le monde invisible de l'infiniment petit. Elle utilise ici sa peinture préparée avec des sédiments collectés au fond des océans, pour faire apparaître sur le fond noir des costumes à (son) échelle humaine. Ce sont pour elle des exosquelettes tirés de l'interprétation de sa vision des mondes microscopiques. À l'instar de la cellule végétale entourée de son exosquelette calcaire, elle représente des costumes composés par ces infimes vaisseaux avec leurs formes finement compliquées qui sont comme des armures.

Leur forme évoque les protections humaines qu'utilisent les astronautes, volcanologues, plongeurs, scaphandriers, aviateurs, chirurgiens, apiculteurs, pompiers... Des professions qui forcent l'admiration par l'aplomb qu'il faut avoir pour s'aventurer dans des milieux hostiles.

Isabelle RocheMars pense ces représentations de costumes comme des « *Exosquelettes de courageuse* » : le courage qu'il faut en général, celui qu'il faut en tant que femme, artiste, mais surtout celui qu'il faut pour oublier son enveloppe charnelle en l'entourant de la force immense du merveilleux.



Ci-contre
Exosquelettes 1, 2 & 3, 2023
Acrylique, coccolithes et or sur toile
Dimensions 100 x 220 cm et 80 x 220 cm



Exosquelette 4, 2023
Acrylique, coccolithes et or sur toile
Dimensions 100 x 220 cm



2021

MICROSCOPIQUES RELIQUES #2

Muséum d'Histoire Naturelle,
Musée des Tapisseries / Aix-en-Provence

Les *Microscopiques Reliques* interrogent la notion de réalité invisible, pivot dans le travail d'Isabelle RocheMars.

Les exosquelettes de diatomées vus au microscope ressemblent à de minuscules boîtes, que l'artiste assimile à des reliquaires. Isabelle Rochemars peint avec des diatomées qui sont utilisées comme pigments sur fond noir. Elle s'inspire de leurs formes et les met en scène dans des cadres de bois où elles s'animent, s'échappent, réapparaissent, rappelant l'observation au microscope et l'exploration de l'infiniment petit.

Le fond noir nous emmène dans une autre dimension, peut-être celle de l'infiniment grand.

Il y a quelque chose de fascinant à chercher des formes qui, bien qu'invisibles, existent abondamment, et c'est un questionnement merveilleux.

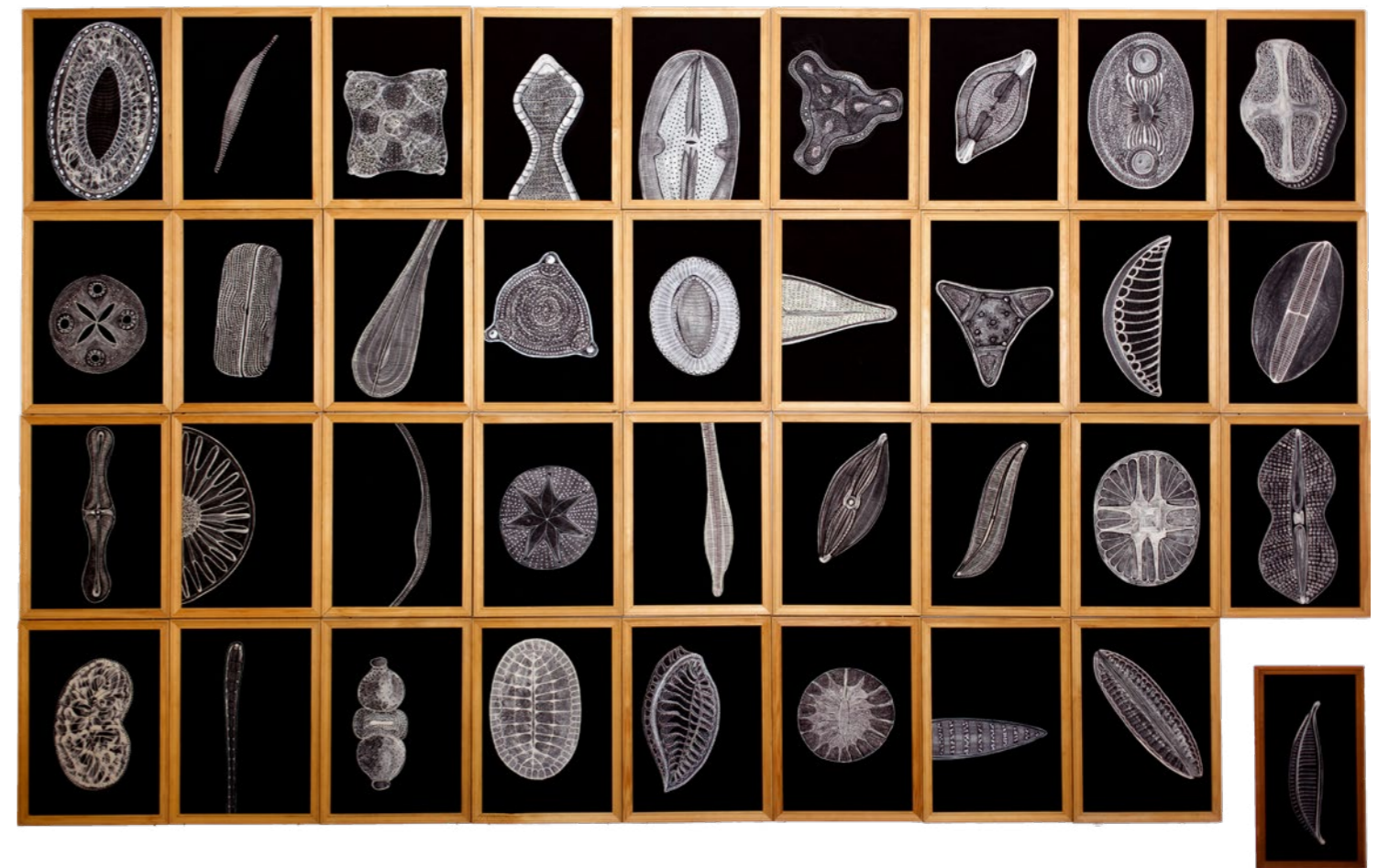
Exposition au Musée des Tapisseries d'Aix-en-Provence
du 14 septembre au 7 novembre 2021



Ci-contre
Microcénose 1, 2020
Acrylique et diatomées sur papier.



Microcénose 2, 2020
Acrylique et diatomées sur papier.



Sans titre, 2021
Acrylique et diatomées sur papier.



Microcénose 1, détail, 2020
Acrylique et diatomées sur papier.



Microcénose 7, 2021
Acrylique et diatomées sur papier.

2019

MICROSCOPIQUES RELIQUES #1

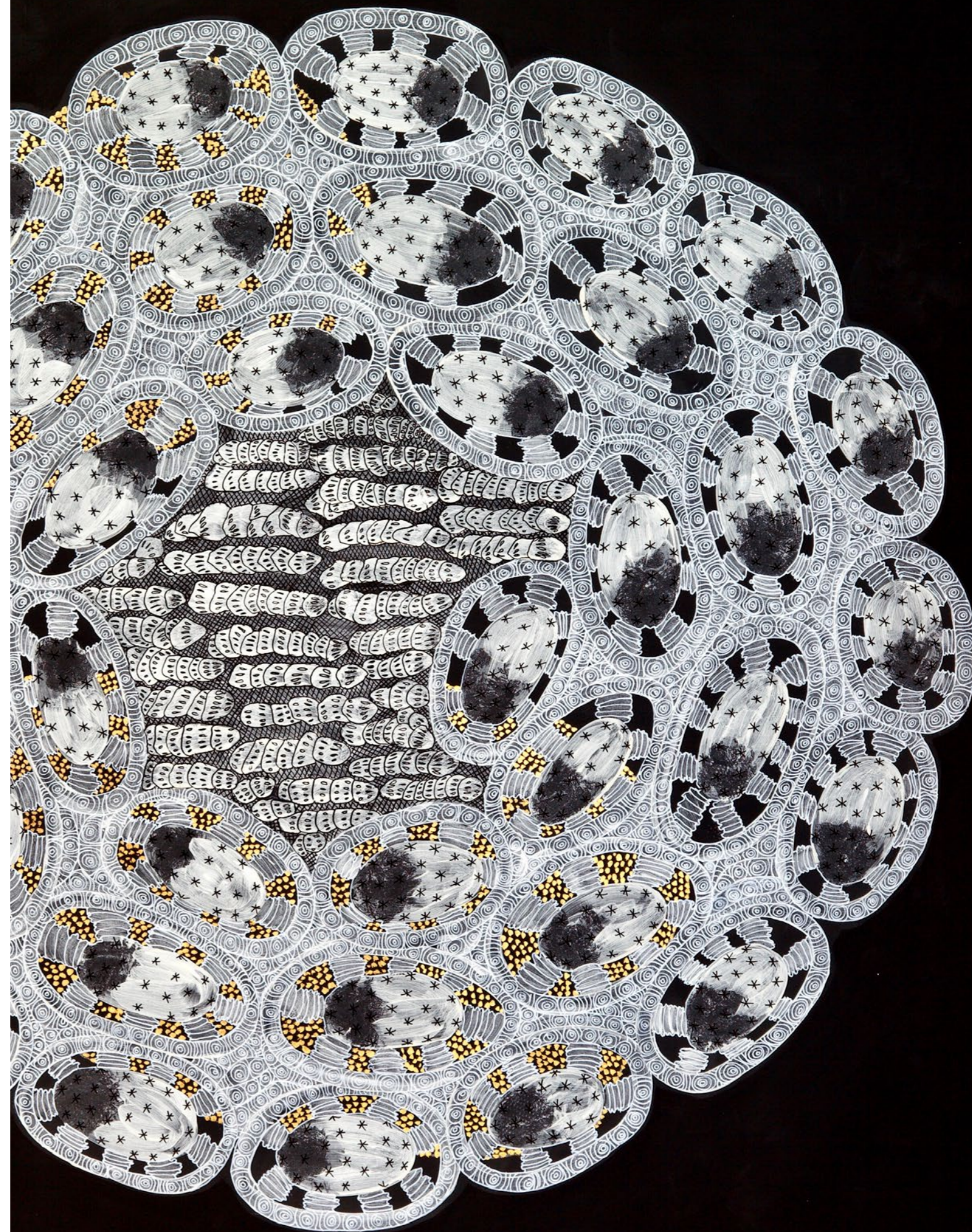
Institut Français de Croatie / Zagreb

Fascinée par la beauté des algues unicellulaires, Isabelle RocheMars a réalisé aux côtés de son mari, chercheur au CNRS, des clichés de coccolithophores au microscope électronique.

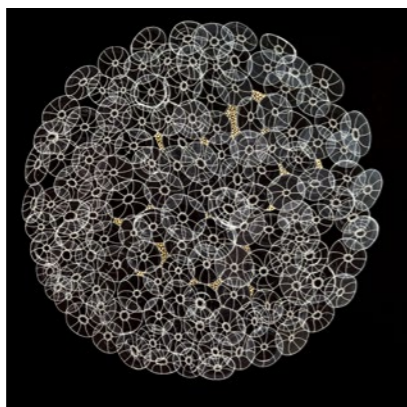
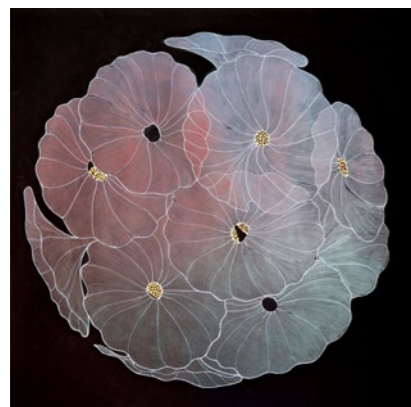
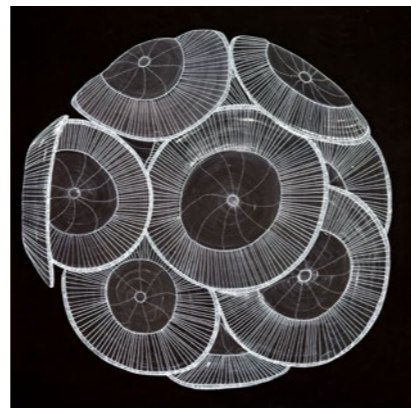
Elle les réinterprète dans ce travail pour en faire des chimères. Là encore, les exosquelettes disposés autour des cellules sont pour elle des boîtes, sculptures microscopiques, chacune contenant une cellule qui apparaît dorée au microscope du fait de sa pigmentation.

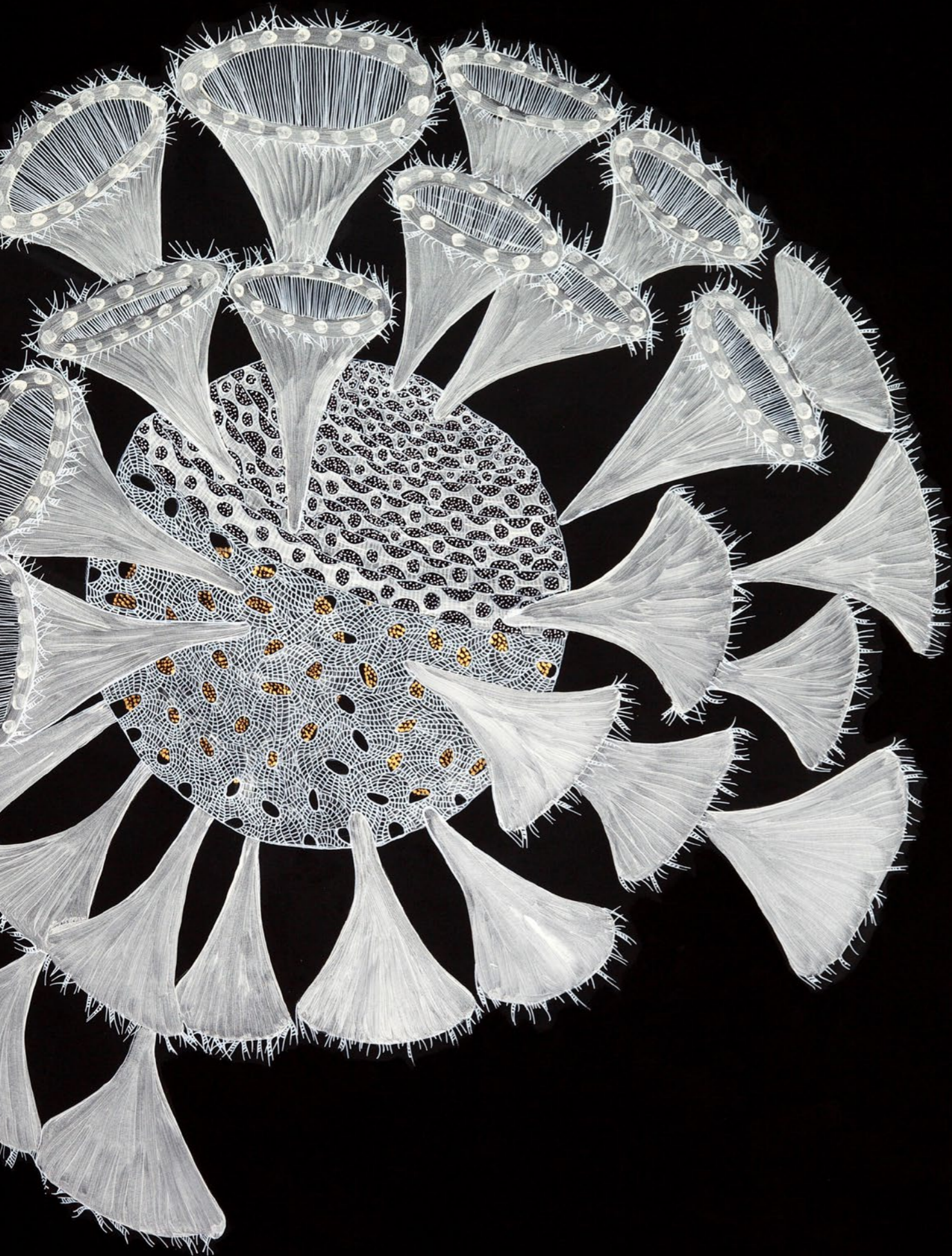
Pour la réalisation des œuvres, elle utilise une peinture qu'elle prépare avec des sédiments collectés au fond des océans. Une fois filtrés, ces sédiments sont composés entièrement de coccolithes (l'exosquelette des coccolithophores). Elle mélange ensuite cette pâte à un liant acrylique. Elle peint ainsi avec le squelette minéral des coccolithophores. L'aspect organique de la cellule est représenté par une application de feuille d'or.

Exposition à l'Institut Français de Croatie (Zagreb)
du 28 août au 8 septembre 2019



Ci-contre
Rotaesphara radices, 2019
Acrylique, coccolithes et or sur papier
Dimensions 82 x 82 cm





Microscopiques reliques #1, 2019
Institut Français de Croatie, Zagreb (Croatie)
Acrylique, coccolithes et or sur papier
Dimensions 82 x 82 cm

2015 - 2016

LES RELIQUAIRES

Musée Saint-Raymond / Toulouse

Les *Reliquaires* forment une série commencée en 2015. Ces coffrets-sculptures contiennent, comme leur nom l'indique, une relique qui n'est pas destinée être vue. Chacune a été ramenée d'un voyage, allant d'un kilomètre à l'infini, voyage effectué par l'artiste ou un proche. Ils auront pris le soin et le temps de la choisir *in situ*, d'origine minérale ou végétale.

Les reliquaires sont accompagnés d'un cartel qui indique le lieu et la date, ainsi que certaines informations sur l'objet qui est à l'intérieur. Leurs formes et dimensions varient en fonction de leur contenu.

Gardiens d'un inconnu qui force la curiosité, ces reliquaires ne sont pas sans évoquer les récits de certains voyageurs, au sein desquels demeure toujours une part d'in vraisemblable, la part mystérieuse du périple conté, invérifiable, qui oscille entre l'histoire et la fiction. Ainsi, le visiteur est prié de ne pas ouvrir les reliquaires, même si cela paraît parfois possible.

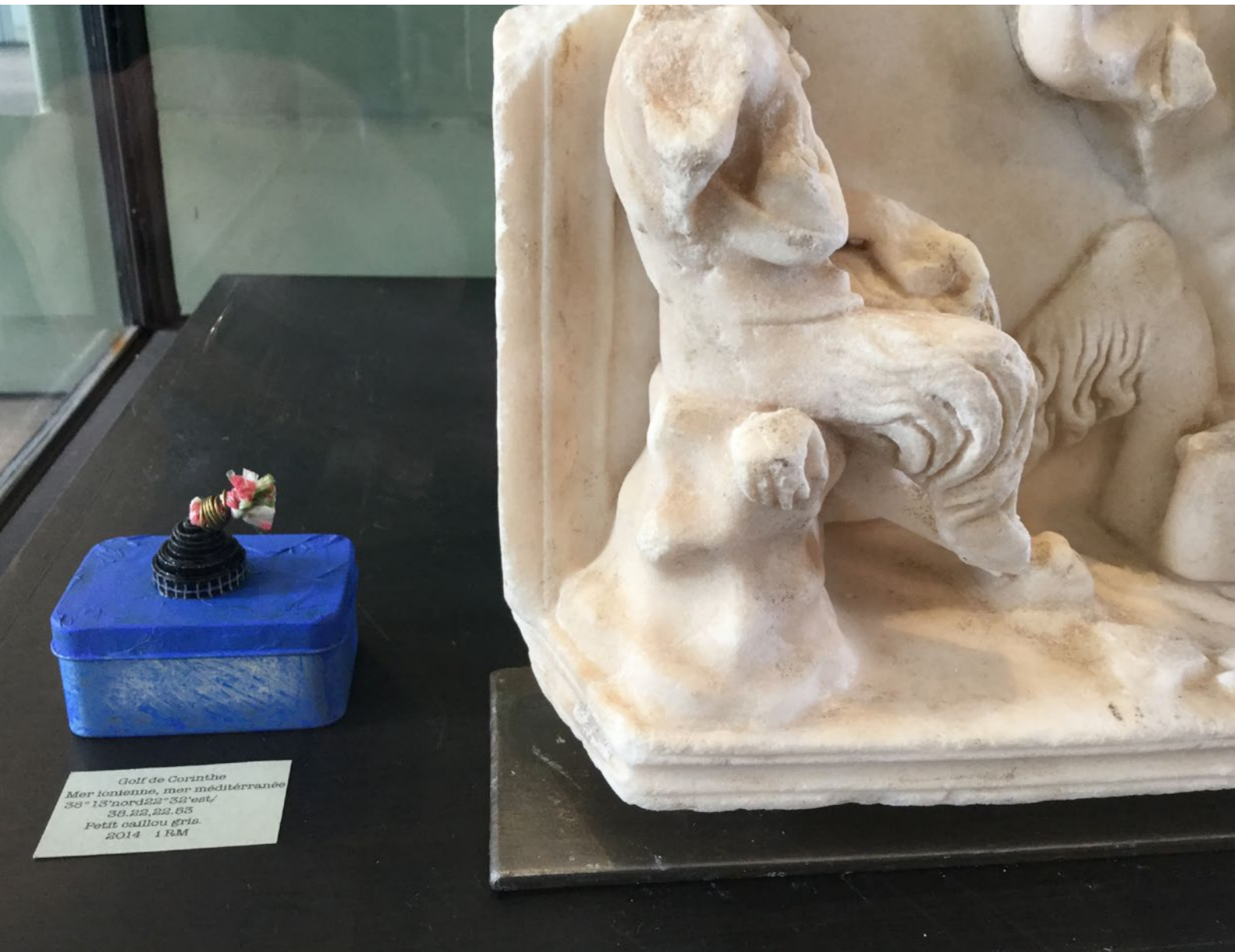
Les *Reliquaires* ont été exposés :

- En 2016 à Cahors, dans le cadre de *Cahors Juin Jardins*, dans les vitrines de la bibliothèque patrimoniale de Cahors, accompagnés de livres choisis dans les fonds anciens traitant du voyage et de l'Antiquité.

- En 2015 à Toulouse, dans les vitrines du Musée Saint-Raymond aux côtés de vestiges archéologiques, dans le cadre du *Festival des Jardins Synthétiques*.

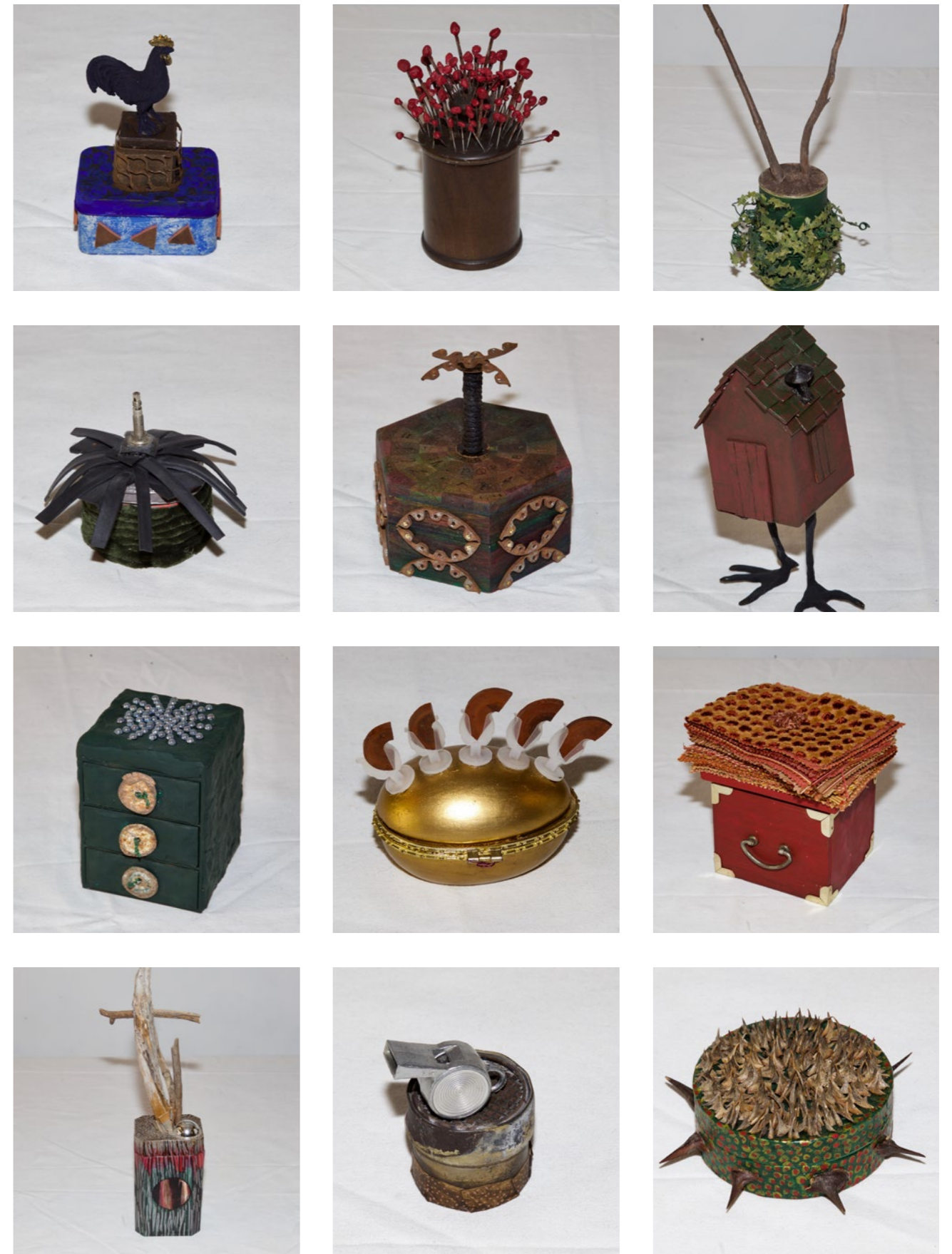


Pylos, 2014
Musée Saint-Raymond, Toulouse (31)
Technique mixte
Dimensions variables



Golfe de Corinthe
 Mer ionienne, mer méditerranée
 38° 13' nord 124° 52' est /
 38.22, 122.83
 Petit caillou gris.
 2014 1 RM

Golfe de Corinthe, 2014
 Musée Saint-Raymond, Toulouse (31)
 Technique mixte
 Dimensions variables





Tirynthe, 2014
 Musée Saint-Raymond, Toulouse (31)
 Technique mixte
 Dimensions variables

EXPOSITIONS

- 2023** Exposition collective à la Alte Färberei, Herborn (Allemagne)
- 2022** *Chroniques nannofossiles*, Muséum Requien, Avignon (84)
- Intervention au Mucem dans le cadre du cycle de rencontres interdisciplinaires *L'urgence climatique en Méditerranée... et nous* organisée par Aix-Marseille Université, Marseille (13) / Présentation des *Reliquaires* et des *Microscopiques Reliques* et exposition dans le forum du Mucem
- 2021** *Microscopiques Reliques*, Muséum d'Histoire Naturelle, Musée des Tapisseries, Aix-en-Provence (13)
- 2019** *Microscopiques Reliques*, l'Institut Français de Croatie, Zagreb (Croatie)
- 2018** « Quelle couleur est-il ? », Jardin Conservatoire des Plantes Tinctoriales, Lauris (84)
- Exposition autour du recyclage, Espace culturel de La Laiterie, Cadenet (84)
- 2016** Cahors Juin Jardins, Cahors (46)
- 2015** Festival des jardins synthétiques, Musée Saint-Raymond, Toulouse (31)
- 2014** Co-fondation du collectif d'artistes Gordon.W.Ever, Cadenet (84)
- 2013** *PAPerART*, Galerie Susini, Aix-en-Provence (13)
- 2012** *Jardin dangereux*, Château de Fargues, Avignon (84)
- 2011** *La Trocade*, organisée par Mouv'art et Marseille 2013 OFF, Marseille (13)
- Ouvertures des Ateliers d'Artistes de Marseille, Château de Servières, Marseille (13)
- Une fraise dans la gueule du loup*, La Robertsau, Rumilly (74)
- « À partir de... Il mondo nuovo de Giandomenico Tiepolo », Art-connexion, Tulle (19)
- 2010** *Les Mirages*, Galerie Susini, Aix-en-Provence (13)
- Promenons-nous dans les bois...*, Drôles d'artistes, Château des Barrenques, Lamotte-du-Rhône (84)
- 2009** *Made in China*, Chambre de commerce et d'industrie Marseille-Provence, Palais de la Bourse, Marseille (13)
- 2006** *Le Bataillon*, Espace Écureuil, Marseille (13)
- 2005** *Biennale d'Art Contemporain*, Corbeil-Essonnes (91)
- Galerie Urbaine*, Aix-en-Provence (13)
- 2004** Atelier ouverts, Aix-en-Provence (13)
- Concours Franco-Suisse, Divonne-les-Bains (01)
- 2003** Espace Gaillane, Avignon (84)
- 2002** *Les Armures*, Galerie Susini, Aix-en-Provence (13)



ISABELLE * ROCHEMARS

14 place du Tambour d'Arcole
84160 CADENET

06 46 86 04 44

Mail - isabelle.rochemars@free.fr

Site Web - isabellerochemars.fr

Facebook - [@isabelle.rochemars.free.fr](https://www.facebook.com/isabelle.rochemars.free.fr)

Instagram - [@isabelle.rochemars](https://www.instagram.com/isabelle.rochemars)